

OUROBOROS, le serpent qui se mord la queue...

Un JEU DE L'OIE pour aborder

L'encyclique LAUDATO SI' AVEC LES ENFANTS

Le changement climatique est lié au fonctionnement d'une société qui se mord la queue, comme Ouroboros, ce serpent de la mythologie Maya.

L'encyclique *Laudato si'* du pape François (juin 2015) nous donne à voir les effets du changement climatique, nous invite à une conversion écologique et à agir où que nous soyons.

Dans ce jeu de l'oie sur le climat, 15 thématiques présentes dans l'encyclique seront abordées sous deux éclairages, d'abord, l'éclairage de l'enseignement chrétien et ensuite celui des spécialistes et des associations qui luttent « *pour qu'elle tourne plus juste* ».

Ce jeu est le fruit d'une collaboration entre Eric N'Deze, prêtre animateur au Service Diocésain des Jeunes de l'évêché de Liège et Entraide et Fraternité.

Déroulement : comme un jeu de l'oie classique

Age des participants : à partir de 9-10 ans.

Durée : 40 minutes à 2 heures.

Nombre de joueurs : 6 par table. Il est possible d'emprunter plusieurs jeux. Les consignes sont suffisamment claires pour que chaque table soit indépendante de l'animateur.

Le support du jeu : Un plateau avec 63 cases et 15 fiches pour les cases-événements. Pour chaque case/fiche, on retrouve la question abordée et ce que le joueur doit faire. Il y a 3 situations possibles (*ouf* : le joueur avance, *aïe* : le joueur recule, *oh* : le joueur reste en place). Le joueur est également amené à lire un texte (en encadré) ou à s'exprimer.

En fonction du temps disponible, l'animateur peut limiter les consignes à la question abordée ou il peut choisir de faire utiliser les supports dessin et/ou photolangage et/ou tapisserie et/ou prières données dans l'encyclique

Les 15 THEMATIQUES ABORDEES « TOUT EST LIÉ ! »

L'enjeu est de comprendre que beaucoup de facteurs interviennent dans le changement climatique et certains semblent compliqués à aborder avec des jeunes. **Nous faisons le pari de leur intelligence** et voulons croire qu'en abordant des sujets aussi délicats, par exemple, que les accords commerciaux internationaux, on rend la parole aux citoyens. Mais pas de panique ! **Ces sujets compliqués sont abordés d'une façon simple**, comme vous allez le voir : des exemples, des mises en situation par des dessins permettent de démystifier et de rendre moins opaques des problématiques qui nous concernent tous... et pas seulement les spécialistes !

Paragraphe de Laudato si' auxquels se réfèrent les cases du jeu...

FICHE 1 - Case 6 – Le Bien commun

« Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société (...) Toute la société – et en elle, d'une manière spéciale l'État, – a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun » (157).

FICHE 2 – CASE 10 - Agriculture paysanne

« Tout paysan a le droit naturel de posséder un lot de terre raisonnable, où il puisse établir sa demeure, travailler pour la subsistance de sa famille et avoir la sécurité de l'existence. Ce droit doit être garanti pour que son exercice ne soit pas illusoire mais réel. Cela signifie que, en plus du titre de propriété, le paysan doit compter sur les moyens d'éducation technique, sur des crédits, des assurances et la commercialisation ». [77] (94).

FICHE 3 - Case 13 - Justice pour la terre et pour les hommes

« La même logique qui entrave la prise de décisions drastiques pour inverser la tendance au réchauffement global, ne permet pas non plus d'atteindre l'objectif d'éradiquer la pauvreté. Il faut une réaction globale plus responsable, qui implique en même temps la lutte pour la réduction de la pollution et le développement des pays et des régions pauvres » (175).

FICHE 4 – Case 17 - Déforestation

« Quand on parle de biodiversité, on la conçoit au mieux comme une réserve de ressources économiques qui pourrait être exploitée, mais on ne prend pas en compte sérieusement, entre autres, la valeur réelle des choses, leur signification pour les personnes et les cultures, les intérêts et les nécessités des pauvres » (190).

FICHE 5 – Case 19 - L'économie d'abord

« La terre des pauvres du Sud est riche et peu polluée, mais l'accès à la propriété des biens et aux ressources pour satisfaire les besoins vitaux leur est interdit par un système de relations commerciales et de propriétés structurellement pervers » (52).

FICHE 6 - Case 22 – Le gaspillage

« Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète. » (161).

FICHE 7- Case 26 - Progrès, agrocarburants et OGM

« Il n'est pas possible de freiner la créativité humaine (...). En même temps, on ne peut pas cesser de préciser toujours davantage les objectifs, les effets, le contexte et les limites éthiques de cette activité humaine qui est une forme de pouvoir comportant de hauts risques ». [113]

FICHE 8 -Case 31 - Terre Mère

« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre » (92).

FICHE 9 - Case 36 - Les réfugiés climatiques

« Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile » (25).

FICHE 10 - Case 42 - L'Homme, le frère

« Nous avons besoin de renforcer la conscience que **nous sommes une seule famille humaine**. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence » (52).

FICHE 11 - Case 44 - Alimentation et malbouffe

« Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser (...). On gaspille un tiers des aliments qui sont produits, et « que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre ». [29](50).

FICHE 12 - Case 48 – L'agriculture qui respecte les hommes et la terre

« L'action politique locale peut s'orienter vers la modification de la consommation, le développement d'une économie des déchets et du recyclage, la protection des espèces et la programmation d'une agriculture diversifiée avec la rotation des cultures. Il est possible d'encourager l'amélioration agricole de régions pauvres par les investissements (...) dans le développement de techniques agricoles durables ». (180)

FICHE 13 - Case 52 – Le pétrole (ou le gaz) et l'effet de serre

« La plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de **gaz à effet de serre émis surtout à cause de l'activité humaine** (...). Cela est renforcé en particulier par le modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles » (23).

FICHE 14 - Case 58 – Se convertir

« La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. (...) Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » (217).

FICHE 15 - Case 61 - L'eau

« Le manque d'eau courante s'enregistre spécialement en Afrique, où de grands secteurs de la population n'ont pas accès à une eau potable sûre, ou bien souffrent de sécheresses qui rendent difficile la production d'aliments. Dans certains pays, il y a des régions qui disposent de l'eau en abondance et en même temps d'autres qui souffrent de grave pénurie » (28).

FICHE 1 - Case 6 – Le Bien commun

«Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux et inaliénables ordonnés à son développement intégral. Le bien commun exige aussi le bien-être social et le développement des divers groupes intermédiaires, selon le principe de subsidiarité. Parmi ceux-ci, la famille se distingue spécialement comme cellule de base de la société (...) Toute la société – et en elle, d'une manière spéciale l'État, – a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun » (157).

« **La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité**, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée » (201).

« La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affectés ses projets » (54).

« **L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central et unificateur dans l'éthique sociale** » (156).

La détérioration du climat affecte le bien être de chacun. L'air, la terre et l'eau, vitaux pour chaque être humain, doivent être considérés comme des biens communs, des biens qui appartiennent à tout un chacun mais qui ne peuvent pas être privatisés.

Il est nécessaire que les pouvoirs publics régulent ce type de bien afin de palier la défaillance du marché concernant la gestion des ressources communes. Si ce n'est pas le cas, l'appât du gain mènera à la « tragédie des communs », l'épuisement des ressources. Certains proposent une collaboration entre les usagers afin de résoudre le problème de surexploitation et de gestion des ressources communes.

« Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes. C'est pourquoi, l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui mais aussi aux autres". GS 69. La biodiversité ne doit pas être du simple changement par goût de diversité, dans un monde qui change tout le temps, il y a le risque de le voir dans ce sens-là ! Elle doit être orientée vers le bien commun ».

François nous appelle à une conversion et à un engagement pour le bien commun. « En effet, on peut (...) susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre ; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants ». (179)

FICHE 2 – CASE 10 - Agriculture paysanne

« Tout paysan a le droit naturel de posséder un lot de terre raisonnable, où il puisse établir sa demeure, travailler pour la subsistance de sa famille et avoir la sécurité de l'existence. Ce droit doit être garanti pour que son exercice ne soit pas illusoire mais réel. Cela signifie que, en plus du titre de propriété, le paysan doit compter sur les moyens d'éducation technique, sur des crédits, des assurances et la commercialisation ». (94).

« Il y a une grande variété de systèmes alimentaires ruraux de petites dimensions qui continuent à alimenter la plus grande partie de la population mondiale, en utilisant une faible proportion du territoire et de l'eau, et en produisant peu de déchets, que ce soit sur de petites parcelles agricoles, vergers, ou grâce à la chasse, à la cueillette et la pêche artisanale, entre autres. Les économies d'échelle, spécialement dans le secteur agricole, finissent par forcer les petits agriculteurs à vendre leurs terres ou à abandonner leurs cultures traditionnelles ». (129)

La moisson, le grain de moutarde, le bon grain et l'ivraie, les céréales pour le pain et la vigne pour le vin,... autant de références à l'agriculture dans la bible.

Aucun lien avec le fait que sur les 30 dernières années, en Belgique, 43 fermes ont disparu en moyenne chaque semaine ?

« Priver un paysan d'avoir un lopin de terre viable pour lui et sa famille et favoriser l'agriculture intensive peuvent conduire à faire du tort aux paysans, les priver de leurs droits ; et tout cela bouleverse les rôles de l'État.

Pour le pape François, « le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et le premier principe de tout l'ordre éthico-social. La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné **la fonction sociale de toute forme de propriété privée**. Saint Jean-Paul II a rappelé avec beaucoup de force cette doctrine en affirmant que « Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne » (...). Par conséquent, il [Saint Jean-Paul II] a rappelé qu'« il n'est [...] pas permis, parce que cela n'est pas conforme au dessein de Dieu, de gérer ce don d'une manière telle que tous ses bienfaits profitent seulement à quelques-uns ». Cela remet sérieusement en cause les habitudes iniustes d'une partie de l'humanité » (93).

L'**agriculture traditionnelle ou paysanne ou familiale** se fait sur de petites parcelles. Des familles produisent les aliments destinés à leur consommation et vendent les surplus sur le **marché local**. Ces cultures sont très diversifiées et l'ONU voit en elle un moyen efficace d'assurer la sécurité alimentaire d'un pays. Comme elle utilise peu de pesticides et de produits chimiques, l'agriculture paysanne sert aussi à la gestion durable des ressources et de la biodiversité. Par contre, les **cultures industrielles** servent à l'exportation. On cultive un seul produit à la fois sur d'immenses étendues. Ce sont les monocultures très mécanisées qui utilisent engrais, pesticides, OGM,... Les monocultures privent les paysans de leurs terres et les met en danger de ne plus pouvoir cultiver même pour se nourrir.

FICHE 3 - Case 13 - Justice pour la terre et pour les hommes

« Il n’y a pas deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. » (139)

« La même logique qui entrave la prise de décisions drastiques pour inverser la tendance au réchauffement global, ne permet pas non plus d’atteindre l’objectif d’éradiquer la pauvreté. Il faut une réaction globale plus responsable, qui implique en même temps la lutte pour la réduction de la

Lors de la COP 21, en 2015, les états, les scientifiques et la société civile ont cherché à travailler ensemble face au défi environnemental. Si nos modèles économiques n’ont pas été remis en cause, l’idée d’une « justice climatique » a quand même progressé. Elle devrait permettre, par exemple, aux victimes qui ne peuvent plus vivre sur leurs terres de porter plainte contre les responsables de la désertification.

La notion de justice a des allures de combat et Jésus la pose comme source du bonheur. « Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 10. Jésus inaugure sa mission en annonçant qu’il est venu pour rétablir la justice. Lc 4, ...Mais, aussi Saint Paul parle de Jésus comme celui qui justifie ».

« Nous sommes à un moment critique pour l’histoire humaine. La foi sans actions est une foi vide disait déjà l’apôtre Jacques. Toutes nos pieuses convictions demandent de vrais actions. Martin Luther King disait aussi : ‘Certains sont coupables et tous sont responsables.’ Notre silence, notre inaction peut être complice. L’encyclique Laudato si appelle à agir, non pas à faire de nouvelles réunions. C’est le moment d’agir. Nous devons agir maintenant et agir ensemble parce que le monde fait face à un holocauste écologique (le cardinal Bo, du Myanmar).

Le pape offre une nouvelle approche pour un changement radical de société. Il met en évidence le lien entre crise sociale et crise environnementale. On ne peut pas se limiter à des luttes purement environnementales sans s’engager pour plus de justice sociale et inversement. Nous sommes invités à « *écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* ».

« Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme ». [70] **Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des soeurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l’amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à soeur lune, à soeur rivière et à mère terre** ». (92)

FICHE 4 – Case 17 – Déforestation et perte de biodiversité

39. Le remplacement de la flore sauvage par des aires reboisées, qui généralement sont des mono-cultures, ne fait pas ordinairement l'objet d'une analyse adéquate. En effet, ce remplacement peut affecter gravement une biodiversité qui n'est pas hébergée par les nouvelles espèces qu'on implante. Les zones humides, qui sont transformées en terrain de culture, perdent aussi l'énorme biodiversité qu'elles accueillait. Dans certaines zones côtières, la disparition des écosystèmes constitués par les mangroves est préoccupante. « Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie : si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement ; **si l'exploitation d'une forêt fait augmenter la production, personne ne mesure dans ce calcul la perte qu'implique la désertification du territoire, le dommage causé à la biodiversité ou l'augmentation de la pollution** » (195).

« De plus, quand on parle de biodiversité, on la conçoit au mieux comme une réserve de ressources économiques qui pourrait être exploitée, mais on ne prend pas en compte sérieusement, entre autres, la valeur réelle des choses, leur signification pour les personnes et les cultures, les intérêts et les nécessités des pauvres » (190).

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent, et pour l'air et le nuage et le ciel serein et tous les temps, par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur eau, qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.

(Extr. "Hymne de St François)

5 millions d'ha de forêt sont abattus par an par les coupes illégales. Soit 40 terrains de football par minute. La moitié des forêts de la planète a été détruite au cours du 20^e siècle. La déforestation est responsable de l'émission d'1/5 du CO₂, principal gaz à effet de serre. Une zone tropicale déforestée peut voir sa température augmenter de 10°C, ce qui peut mener à des catastrophes à l'autre bout de la planète. La déforestation entraîne la baisse des pluies, parfois sur des milliers de Km et les zones humides et les nappes phréatiques disparaissent.

Les causes de déforestation sont diverses : besoins en nouvelles terres agricoles, en ressources minières, en espaces urbains avec toutes les infrastructures qui vont et dans une moindre mesure, les besoins en bois, pour l'exportation (chez nous notamment) ou pour le chauffage (qui laisse parfois un environnement inhabitable, comme en Haïti).

La déforestation a de nombreuses conséquences: populations autochtones détruites, problèmes d'eau, défenseurs de la nature assassinés, érosion des sols, accidents, glissements de terrains, problèmes de santé,...

Ce qui cause la déforestation et la diminution de la biodiversité, c'est l'extension d'un modèle économique destructeur, d'un mode de vie de sur-consommation. En fait, il y a accaparement de terres par les sur-consommateurs, nous, au détriment des populations locales et d'un patrimoine commun à l'humanité.

Notre conversion écologique est en marche mais il faudra au moins plusieurs siècles pour reconstituer ces forêts que nous détruisons maintenant.

FICHE 5 – Case 19 - L'économie d'abord

« La terre des pauvres du Sud est riche et peu polluée, mais l'accès à la propriété des biens et aux ressources pour satisfaire les besoins vitaux leur est interdit par un système de relations commerciales et de propriétés structurellement pervers » (52).

« La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante. La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets mondiaux sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun » (54).

« Le principe de la maximalisation du gain, qui tend à s'isoler de toute autre considération, est une distorsion conceptuelle de l'économie : si la production augmente, il importe peu que cela se fasse au prix des ressources futures ou de la santé de l'environnement ; si l'exploitation d'une forêt fait augmenter la production, personne ne mesure dans ce calcul la perte qu'implique la désertification du territoire, le dommage causé à la biodiversité ou l'augmentation de la pollution. **Cela veut dire que les entreprises obtiennent des profits en calculant et en payant une part infime des coûts** ». (195).

« Il faut toujours se rappeler que la protection de l'environnement ne peut pas être assurée uniquement en fonction du calcul financier des coûts et des bénéfices. **L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate** » (190).

Nous vivons dans une économie mondialisée. Les pays s'ouvrent de plus en plus au commerce international et les Etats laissent libre cours au marché. Alors que le rôle du Marché et du secteur privé est de plus en plus important, le rôle de l'Etat est de plus en plus mis à mal. Avec les grands accords commerciaux entre états (comme le CETA ou le TTIP), l'objectif recherché est la maximisation du profit, pas une économie de l'échange qui profite au plus grand nombre, ni soutenable.

« "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre". Jean 8, 31. Dans toutes les négociations qui engagent les êtres humains, la notion de transparence et de vérité est le garant du respect des libertés individuelles. La parole de Dieu et l'enseignement social de l'Eglise Catholique posent cette vérité non pas comme une possession mais un but à atteindre. Cette vérité doit être le fruit d'un discernement, d'une recherche sincère et elle a comme fruit le bien commun.

Dans ce contexte économique, une minorité de la population s'enrichit tandis que la majorité de la population s'appauvrit. Et c'est toute la maison commune qui en est endommagée. Or, comme l'affirme le Pape François, « Il faut éviter une conception magique du marché qui fait penser que les problèmes se résoudreont tout seuls par l'accroissement des bénéfices des entreprises ou des individus ». (190).

FICHE 6 - Case 22 – Le gaspillage

« Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produites chaque année, dont beaucoup ne sont pas biodégradables : des déchets domestiques et commerciaux, des déchets de démolition, des déchets cliniques, électroniques et industriels, des déchets hautement toxiques et radioactifs. La terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir » (21).

« Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète. » (161).

« Nous ne nous rendons plus compte que certains croupissent dans une misère dégradante, sans réelle possibilité d'en sortir, alors que d'autres ne savent même pas quoi faire de ce qu'ils possèdent, font étalage avec vanité d'une soi-disant supériorité, et laissent derrière eux un niveau de gaspillage qu'il serait impossible de généraliser sans anéantir la planète » (90).

Selon les estimations, entre le tiers et la moitié de la nourriture produite dans le monde est perdue ou gaspillée alors que 805 millions de personnes souffrent encore de faim. Environ un quart de l'eau utilisée dans le monde est dédié à la production d'aliments que personne ne mangera jamais et on utilise pour rien 300 millions de barils de pétrole par an (sur 4000) !

En 1940, on produisait 2,3 calories de nourriture avec 1 calorie d'énergie. Aujourd'hui, il en faut plus de 7 calories d'énergie pour en produire 1 seule de nourriture.

Quel aveu d'inefficacité pour l'homme si on compare ce système à celui, cyclique, auto-organisé et non polluant, de la nature sauvage : chaque « déchet » d'une espèce est source d'énergie et de vie pour une autre.

« Dans la Bible, il faut faire la différence entre deux gestes, la générosité et le gaspillage. Par exemple, dans l'évangile des multiplications des pains, Jésus est généreux, mais il évite le gaspillage. Jn 6, 11-13. La consommation de l'homme doit être aussi dans la mesure du bien commun. C'est ce que nous rappelle l'Évangile du riche et du pauvre Lazare ».

Parmi les causes des pertes et gaspillages, on pointe la responsabilité des standards esthétiques des supermarchés (calibre, forme, couleur, ...) visant à offrir des produits « parfaits », uniformisés.

Les filières courtes peuvent réduire les pertes et gaspillages dus au transport et le gaspillage chez les consommateurs, (en allongeant la durée de conservation des aliments chez ce dernier).

Pour un Chrétien le partage est un élément essentiel dans sa quête de foi. Ainsi le gaspillage, la surconsommation n'ont guère de place dans sa vie, le Seigneur lui-même nous exhorte à vivre simplement et à partager nos fruits quotidiens.

FICHE 7- Case 26 - Progrès, agrocarburants et OGM

« Il n'est pas possible de freiner la créativité humaine (...). En même temps, on ne peut pas cesser de préciser toujours davantage les objectifs, les effets, le contexte et les limites éthiques de cette activité humaine qui est une forme de pouvoir comportant de hauts risques ». [113]

Même en l'absence de preuves irréfutables du préjudice que pourraient causer les céréales transgéniques aux êtres humains, et même si, dans certaines régions, leur utilisation est à l'origine d'une croissance économique qui a aidé à résoudre des problèmes, il y a des difficultés importantes qui ne doivent pas être relativisées. **En de nombreux endroits, suite à l'introduction de ces cultures, on constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre, due à « la disparition progressive des petits producteurs, qui, en conséquence de la perte de terres exploitables, se sont vus obligés de se retirer de la production directe».**(134)

Les Organisme Génétiquement Modifié (OGM) : de toute époque, l'homme a récupéré les semences d'une année pour les ressemer l'année suivante. Aujourd'hui, il est impossible de garder des graines après la récolte pour les replanter l'année suivante. Les paysans s'endettent pour acheter ces semences qui coûtent trop cher.

Les agrocarburants : pour palier au manque de pétrole, on cherche à utiliser les plantes pour produire des agro carburants,... Mais la terre utilisée pour les agro carburants ne sert pas pour les cultures d'aliments. Et de toute façon si on utilisait toutes les terres du globe, on ne ferait rouler que 40% des voitures !

Les entreprises fabriquant les OGM et les agro-carburants font réellement pression sur nos dirigeants politiques et souvent, les responsables de ces entreprises se retrouvent placés à des postes importants dans les institutions publiques chargées de contrôler ces OGM. Et vice-versa. C'est ce qu'on appelle *les portes tournantes*. Il y a là un enjeu de démocratie.

« Tout progrès est un bien pour la société mais chaque progrès peut être source de tentations ; des tentations qui peuvent bouleverser la vie humaine. En accord avec l'expérience des siècles, l'Eglise catholique enseigne à la famille humaine que le progrès, grand bien pour l'homme, entraîne aussi avec lui une sérieuse tentation... Aussi, l'ordre social et son progrès doivent-ils toujours tourner autour du bien des personnes, puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes et non l'inverse.

L'Eglise reconnaît qu'elle n'a pas de compétence pour juger de la licéité ou de l'illicéité des Organismes Génétiquement Modifiés, mais elle pose de sérieuses mises en garde aux décideurs politiques et aux scientifiques quant à la finalité de ce genre de recherche et quant aux conséquences éthiques que cela peut avoir. Si les acteurs du secteur des biotechnologies mènent des actions contraires au bien commun, il est du devoir des pouvoirs publics de les interdire.

Le progrès est le fait de notre intelligence qui est don de Dieu. Mais quand ce progrès nous éloigne du Père, il devient destructeur et source d'injustice. Notre intelligence doit toujours servir au bonheur de l'homme.

FICHE 8 -Case 31 – Notre maison commune, la Terre-Mère

« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à soeur rivière et à mère terre » (92).

« Aujourd'hui croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous. Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés » (93).

« Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme, qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté » (115).

Prendre soin de la maison commune, c'est la justice sociale ET c'est la conversion Ecologique.

Dans Caritas in Veritate, Benoît XVI avait déjà souligné le rapport de l'homme avec son environnement naturel : «La nature est l'expression d'un dessein d'amour et de vérité. Elle nous précède et Dieu nous l'a donnée comme milieu de vie. Elle nous parle du Créateur et de son amour pour l'humanité »

« "La maison commune", ce terme est utilisé par les acteurs de l'œcuménisme. Il s'agit de considérer la terre comme lieu de tous avec ce que cela comporte comme conséquence : le devoir de l'entretenir, de le respecter et de l'utiliser en pensant aux autres parce que cette terre nous est commune. Comme la terre est source de vie, plusieurs traditions, surtout en Amérique Latine, ont considéré la terre comme une mère nourricière. Ils l'ont élevée au rang de divinité (déesse Pacha mama...). La tradition chrétienne voit Marie comme une nouvelle Eve, la mère de tous les vivants. Ainsi, elle peut nous rappeler ce lien que nous avons avec la terre, ce lien que nous avons les uns avec les autres ».

Le « tout est lié » est le fondement du concept « d'écologie intégrale » proposé par François, c'est le pivot de toute sa réflexion. L'urgence est là, nous devons agir pour notre planète. Mais cette lutte doit aussi s'accompagner d'une lutte pour plus d'égalité, pour un cadre de vie sain pour tous, partout, pour la reconnaissance des richesses des différentes cultures. En s'attaquant au « paradigme technocratique dominant », l'écologie intégrale ouvre à de multiples dimensions : économie, écologie, spiritualité, société, culture, ... car face à ces crises, « ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité [...] le sens de notre propre passage sur cette terre ».

FICHE 9 - Case 36 - Les réfugiés climatiques

« L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique ; ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leur vie à la dérive, sans aucune protection légale. **Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile** ». (25)

Nous sommes invités à passer d'une culture du rejet à une culture de la rencontre et de l'accueil des étrangers (cf. Mt 25, 31-46).

Créés à l'image du Christ tout comme nous, ce sont nos frères et sœurs qui sont obligés de fuir leur habitation pour des raisons diverses.

« Du point de vue chrétien, aussi bien dans les phénomènes migratoires, que dans d'autres réalités humaines, se vérifie la tension entre la beauté de la création, marquée par la Grâce et la Rédemption, et le mystère du péché. À la solidarité et à l'accueil, aux gestes fraternels et de compréhension, s'opposent le refus, la discrimination, les trafics de l'exploitation, de la souffrance et de la mort ».

(Message du Pape François pour la 100e journée mondiale des migrants et des réfugiés)

Selon le rapport du Haut-Commissariat des Réfugiés pour les Nations Unies publié en 2015 : « les guerres, les conflits et la persécution ont généré le plus grand nombre – jamais observé dans l'histoire moderne – de personnes déracinées en quête de refuge et de sécurité ». Seulement pour l'année 2014, nous avons assisté à une hausse considérable du nombre de déplacés dans le monde, 59,5 millions à la fin de 2014. Sur 40 ans, on constate un doublement du nombre de réfugiés.

L'Organisation internationale des migrations estime que le nombre de migrants climatiques pourrait atteindre 250 millions de personnes par an en 2050. En 2015, on a dénombré, pour toutes les catégories de migrants, 50 millions de personnes !

En 2013, 22 millions de personnes ont abandonné leur domicile suite à une catastrophe naturelle, trois fois plus que de personnes déplacées à cause d'un conflit. Le typhon Haiyan en novembre 2013 a battu des records, provoquant le déplacement de 4,1 millions de personnes aux Philippines.

« Nous sommes tous dans le même bateau ». Mais, pas égaux face à la menace. Les pays les plus pauvres y sont plus exposés : manque d'eau ou inondations, catastrophes naturelles ou explosion de maladies... de nombreuses personnes sont obligées de quitter leur lieu de vie suite aux changements climatiques.

FICHE 10 - Case 42 - L'Homme, le frère

« Nous avons besoin de renforcer la conscience que **nous sommes une seule famille humaine**. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence » (52).

« Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés car **un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu** ». [8]

« Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. (...) Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société ». (208).

Dans un monde où l'intérêt purement économique prime, au détriment des intérêts de l'Homme, l'effort de sortir de soi pour s'ouvrir à l'autre doit être une évidence. Voilà pourquoi, nous rappelle le pape François, l'action de l'Église ne tente pas seulement de rappeler le devoir de prendre soin de la nature, mais en même temps « elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction » [80]. Ainsi, malgré les lois et les engagements internationaux sur le climat, dont on ne peut que constater le manque de politiques concrètes mises en œuvre par les hommes politiques, les chrétiens ont le devoir de mettre la main à la pâte avec et pour leurs frères et sœurs et leur maison commune.

« L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce sont les premières pages de la Bible. Cela confère à l'humain la dignité de témoigner de ce visage de Dieu auprès de toute créature et dans ses relations avec les autres êtres humains. Jésus, Fils de Dieu qui naît dans le monde dans une famille humaine, nous rappelle la force de cette dignité. Sa vie, ses combats, ses enseignements, sa mort et sa résurrection montrent à l'homme qu'il est appelé à grandir dans l'humanité et plus il devient humain, plus il approche de la divinité ».

Il faut être conscient qu'il y a des *responsabilités diversifiées* et, comme l'ont exprimé les Évêques des États-Unis, on doit se concentrer « spécialement sur les besoins des pauvres, des faibles et des vulnérables, dans un débat souvent dominé par les intérêts les plus puissants ».

Comme l'a affirmé le pape Paul VI dans sa lettre encyclique *Populorum Progressio*. Il faut également que chaque Homme soit informé, se sente concerné par cette lutte, s'engage et change son mode de consommation, son mode de vie. Ce n'est que si les gouvernements, les initiatives populaires, et la population s'engagent ensemble dans cette lutte qu'il y aura de véritables résultats.

FICHE 11 - Case 44 - Alimentation et malbouffe

« Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser (...). **On gaspille un tiers des aliments qui sont produits, et « que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre ».** (50).

« **Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration** de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, **peut seulement conduire à des catastrophes**, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions ». (161).

11 kilos en 30 jours, c'est le poids qu'a pris Morgan Spurlock au cours du tournage de son documentaire *Super Size Me*. Pour enquêter sur les effets de la malbouffe sur la santé, il a mangé ses 3 repas quotidiens chez McDonald's... or d'après une étude internationale (Global Burden of Diseases), le diabète par exemple tuerait aujourd'hui trois fois plus que la malnutrition.

De la salade de viande aux antibiotiques à la lasagne de cheval, du poulet à la dioxine à la vache nourrie de farines d'animaux morts, la malbouffe fait partie de nos "habitudes alimentaires" ! C'est une révolution récente, favorisée par l'essor de l'agroalimentaire industriel, par le marketing agressif des enseignes de la grande-distribution,... tous acteurs-clé d'un monde économique pour lequel le profit des actionnaires vaut plus que la vie des hommes et l'environnement.

« Il s'agit du respect de la dignité de la personne humaine que d'avoir une alimentation saine et équilibrée. La tradition de l'Eglise catholique parle du péché de gourmandise comme un des péchés capitaux. Lc 21, 34 ; Gn 19,32 ; Pr 23, 20... Comme le dit la sagesse de tous les jours, l'excès est toujours mauvais ».

J'invite toutes les institutions du monde, toute l'Eglise et chacun de nous, comme une seule famille humaine, à nous faire l'écho des personnes qui silencieusement souffrent de la faim, afin que cet écho devienne un rugissement capable de secouer le monde. (Pape François, 2013)

Outre les aspects d'hygiène publique, la malbouffe est socialement dangereuse. Ses promoteurs vont à l'encontre des politiques de santé, nuisent à l'environnement, ne se préoccupent ni des producteurs, ni des consommateurs. Le système actuel est terrible : il exacerbe la concentration des terres et des entreprises, la privatisation de la nature, les pertes de biodiversité, la dégradation de l'environnement, etc. Agir contre la malbouffe est pourtant possible : des politiques publiques doivent être prises pour encourager les citoyens à changer les habitudes alimentaires (par exemple un étiquetage adéquat) mais aussi pour décourager les mauvaises pratiques des producteurs de malbouffe.

FICHE 12 - Case 48 – L'agriculture qui respecte les hommes et la terre

« Pour affronter les problèmes de fond qui ne peuvent pas être résolus par les actions de pays isolés, un consensus mondial devient indispensable, qui conduirait, par exemple, à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous ». (164).

« L'action politique locale peut s'orienter vers la modification de la consommation, le développement d'une économie des déchets et du recyclage, la protection des espèces et la programmation d'une agriculture diversifiée avec la rotation des cultures. Il est possible d'encourager l'amélioration agricole de régions pauvres par les investissements (...) dans le développement de techniques agricoles durables ». (180)

« Quand on parle d'une "utilisation durable", il faut toujours y inclure la capacité de régénération de chaque écosystème dans ses divers domaines et aspects. » LS 140

Lisons ensemble la parabole du figuier stérile (Luc 13 : 6-9): « *« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ?" L'autre lui répondit : "Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas".*

Dans cette parabole Jésus veut surtout insister sur l'obligation pour le Chrétien de porter du fruit, tout aussi important est l'enseignement qui lie le manque de fruit spirituel au jugement divin. Il nous faut du fruit pour notre survie, mais il arrive souvent que nos arbres fruitiers soient stériles ou soient en grande difficulté pour produire en raison de la mauvaise qualité du sol. L'usage du fumier, engrais naturel, peut permettre la production de la nourriture, notamment de fruits. C'est notamment ce qu'offre aujourd'hui l'agroécologie.

Une réflexion globale sur notre modèle alimentaire est en cours. L'agroécologie en est au cœur. L'agroécologie est à la fois **une discipline scientifique, un ensemble de pratiques agricoles et un mouvement politique et social**. L'agroécologie se pose comme une alternative à l'agriculture industrialisée, proposant d'autres pratiques, basées sur l'autonomie, la durabilité et l'usage prudent des ressources. Malheureusement, comme le souligne le Pape François, « **le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs du discours écologique dans la logique des finances et de la technocratie ; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image** » (194). Cette notion de « développement durable » semble souvent servir à masquer les « points noirs » de notre fuite en avant, de notre volonté de toujours plus de développement, de notre course au toujours plus : plus de choses, plus de profit,... Ainsi, la notion de Développement durable est critiquable : utilisée à toutes les sauces par les entreprises et les gouvernements, elle fait souvent l'impasse sur les aspects sociaux et environnementaux.

FICHE 13 - Case 52 – Le pétrole (ou le gaz) et l'effet de serre

« La plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de **gaz à effet de serre émis surtout à cause de l'activité humaine** (...). Cela est renforcé en particulier par le modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles » (23).

Nous savons que la technologie reposant sur les combustibles fossiles très polluants –surtout le charbon, mais aussi le pétrole et, dans une moindre mesure, le gaz – a besoin d'être remplacée, progressivement et sans retard. (...). Cependant, **on ne parvient pas, dans la communauté internationale, à des accords suffisants sur la responsabilité de ceux qui doivent supporter les coûts de la transition énergétique.** Ces dernières décennies, les questions d'environnement ont généré un large débat public qui a fait grandir dans la société civile des espaces pour de nombreux engagements et un généreux dévouement. La politique et l'entreprise réagissent avec lenteur, loin d'être à la hauteur des défis mondiaux. (...) **Il faut espérer que l'humanité du début du XXIème siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités.** (165)

Sans effet de serre, pas de vie sur la terre. Mais trop d'effet de serre crée le réchauffement et mène à l'extinction des espèces.

Notre consommation excessive produit des gaz à effets de serre, d'autant plus que le pétrole est le carburant de toute notre civilisation. Mais il existe en quantités limitées. A l'heure actuelle, on est proche du **pic pétrolier : quand on a consommé plus de pétrole que ce qu'il nous reste à exploiter sur la terre.**

Dans une civilisation basée sur le pétrole, c'est un bouleversement qui nous attend. On peut rêver à des solutions technologiques non polluantes. Mais réduire notre consommation en général reste la solution première pour diminuer la production de gaz à effet de serre.

La course effrénée à la production détruit l'environnement, cela engendre plus d'inégalités et d'injustices qui sont contraires à la volonté de Dieu. Protéger l'environnement c'est assurer plus de justice et contribuer à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu.

« La parole de Dieu et l'enseignement social de l'Eglise encouragent à la créativité et à une exploitation juste des richesses naturelles. Mais, dans plusieurs pays producteurs de pétrole, cette créativité et cette exploitation se font au détriment de la population locale et du respect de l'environnement ; ce qui engendre des inégalités et crée des injustices. Les inégalités sociales sont contraires à la Parole de Dieu et à l'enseignement de l'Eglise. "L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a. De même, tout ce que font les hommes pour faire régner plus de justice, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, dépasse en valeur les progrès techniques."(GS33). L'homme ne peut pas s'épanouir et trouver son bonheur dans la création d'une injustice, mais peut trouver une béatitude dans le rétablissement de la justice».

La concentration de plus en plus grande de gaz à effet de serre dans l'atmosphère augmente l'effet de serre et ainsi augmente le réchauffement de la planète. Manque d'eau, ouragans plus forts, inondations sont la conséquence de ce réchauffement... et ce sont les pays les plus pauvres qui en souffriront !

FICHE 14 - Case 58 – Se convertir

« La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. (...) Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » (217).

« Les exigences de cette œuvre seront si immenses que les possibilités de l'initiative individuelle et la coopération d'hommes formés selon les principes individualistes ne pourront y répondre. **Seule une autre attitude provoquera l'union des forces et l'unité de réalisation nécessaires** ». (154)

La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire » (219).

« Nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. **Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure** » (217).

« Le premier message du Nouveau Testament est une invitation à la conversion de Jean Baptiste. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». La conversion est le fruit d'un constat objectif, un discernement et une décision. C'est le constat que la situation vécue n'est pas épanouissante, viable et ne rend pas heureux. C'est le discernement pour trouver une meilleure situation, ce qui demande de s'informer ; et c'est la décision de se laisser retourner et de changer. La conversion, même si elle n'est pas facile, peut être source de joie. ».

A la suite de Jean Baptiste, il est aujourd'hui nécessaire de lancer cet appel à toute l'humanité à l'égard de notre environnement. Il y a consensus sur un constat est clair et alarmant.

Notre planète est en crise et nous sommes la cause de sa situation. Nous devons absolument et sans tarder trouver une solution. Cette solution passe avant tout par notre conversion. Pour nous autres Chrétiens, prier ne suffit plus.

L'engagement des ONG prônant une transition écologique est de plus en plus fort, et les ONG et citoyens défendant cette cause sont de plus en plus nombreux. Ainsi, bien que le réchauffement climatique soit préoccupant, il constitue également une opportunité pour l'humanité de se rassembler, de défendre une cause commune, de former une véritable communauté mondiale engagée dans une lutte commune. Les ONG et les citoyens peuvent avoir un véritable impact sur les décisions politiques.

FICHE 15 - Case 61 - L'eau

« En réalité, l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable. Cette dette se règle en partie par des apports économiques conséquents pour fournir l'eau potable et l'hygiène aux plus pauvres ». (30)

« Le manque d'eau courante s'enregistre spécialement en Afrique, où de grands secteurs de la population n'ont pas accès à une eau potable sûre, ou bien souffrent de sécheresses qui rendent difficile la production d'aliments. Dans certains pays, il y a des régions qui disposent de l'eau en abondance et en même temps d'autres qui souffrent de grave pénurie » (28).

Il faut 1500 litres d'eau pour produire un steak haché de 100 grammes. **500 millions de kilos**, c'est la quantité de **viande de bœuf consommée en un an dans les McDonalds** aux Etats-Unis, soit 2,5 mètres d'eau sur toute la surface de la Belgique. Chaque belge utilise directement 120 L d'eau par jour (dont wc : 35%, bain et douche : 34%). Mais le café, le jeans, la voiture,... requièrent beaucoup d'eau dans leur production : 7400 litres par jour.

Protéger l'eau, c'est **limiter l'utilisation de produits néfastes dans l'agriculture, utiliser l'eau plus raisonnablement dans l'agriculture, promouvoir l'agroécologie** (qui limite fortement les coûts cachés), **et consommer moins !**

« L'eau est un signe et un symbole très important dans la foi chrétienne. Plusieurs récits parlent de l'eau, du déluge, du passage de la mer Morte, de Jésus qui marche sur les eaux... Il y a aussi l'eau du baptême. Jésus est baptisé dans l'eau du Jourdain. Plus que l'eau symbole, Jésus parle de l'eau comme signe de générosité pour les enfants de Dieu. Dans Mt 10, 42, l'eau est signe d'abondance, signe de vie. Ne l'oublions pas face à des peuples qui meurent de soif ».

L'eau, dans la Bible, est omniprésente, ce qui pour un Chrétien renforce son importance pas seulement dans le symbolisme de sa foi, mais évidemment en tant que substance vitale, nécessaire à l'organisme pour son fonctionnement. De ce fait, l'importance de l'eau ne se limite pas seulement aux Chrétiens mais à tout être vivant. animal ou végétal : l'eau. c'est la vie.



IL Y A TANT
DE CHOSES
QUE L'ON
PEUT FAIRE...

(180)

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégiions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs Le ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Prière chrétienne avec la création

Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures, qui sont sorties de ta main puissante.

Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse.

Loué sois-tu.

Fils de Dieu, Jésus, toutes choses ont été créées par toi.

Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre, et tu as regardé ce monde avec des yeux humains. Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature avec ta gloire de ressuscité.

Loué sois-tu.

Esprit-Saint, qui par ta lumière orientes ce monde vers l'amour du Père et accompagnes le gémissement de la création, tu vis aussi dans nos cœurs pour nous inciter au bien.

Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine, communauté sublime d'amour infini, apprend-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle de toi.

Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé.

Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.

Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi.

Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent soin de ce monde que nous habitons.

Les pauvres et la terre implorent :

Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière, pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.

Loué sois-tu.

Amen.